**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 49 (1911)

**Heft:** 43

**Artikel:** Les plaintes de la muse vaudoise

Autor: Trey, Dl. de

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-208143

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

# **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 24.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## LÈ DOU RAISSARÈ

(Patois du district de Grandson.)

YA bin'na soissantanna d'ans, n'avi, à Saint-Mouèri, on mènichtre Crestaud qu'étay on bon diâblyo, quand bin l'ètay mènichtrè. Tsacon l'anmâvè, por cin kè l'étay'n'hommo franc. È tèniay tu sè vèzin po sè z'amis. L'allâvè veillî tsî leux ein hivè, et l'allâvon veillî tsî lu, à la tyura, yô l'allâvè trérè 'na botoille dè novî, commin sa vègnè lo baillîvè, et pridzîvon dè soce et dè cin, sin sè gênâ. Lo dèray tin, l'allâvè à la tsassè et tyâvè de tin z'in tin 'na layra et l'invitâvè on pâr dè leux (don dè sè vèzin) po la mědzî. Ao prîdzo, dèzay lè z'afférè commin lè trovâvè din la biblya et poui crätè-lo âo pas. N'étay pas commin certains merdologos dâo dzoir dè voui, qu'on nè sâ pas sè faut lè z'oûrè dè l'oreille gautse, ao bin d'la droyte, ao bin day duvè, âo bin dè mint; sè cin kè dion sè day compreindre de 'na façon ao bin de trint'sî z'autrè. Ma fay, po to dèrè l'ètay franc, quet! N'avay pas dèmichèna in 45, por cin què l'est dé biô savay kè n'étay pas mômié.

Ena veilla don kè l'ètay à son cabinet, bèvessin dissè on verro avoué son vèzin Eduâ d'la Raissè, k'âllâvè assèbin à la tsassè dè tin zà autro, l'oûyon fieurè à la poîrta. Lo mènichtrè va euvri et coui est-ço qu'intrè? Son proûpro pére kè vènyay lo trovâ! Sè saluont et lo mènichtrè fà in prezintin Eduâ: « Vouâityè mon vèzin kè veillè avoué mè; c'est no doû qu'esploitin la paroissè: lu raissè tota la sènanna et mè la dèmeindzè. » « Malereux, kè repond lo père Cretsaud, tè prin-te portan po 'na raissè?! » Yô lo mènichtrè so sa tabatière dè sa catsetta, la prezintè ay doû et prin lu-mîmo'na prizè ein rièssin k'on bossu. S. G.

Pas juste. — Comment, docteur, vous me prenez cinq francs par visite?

- Comme à tout le monde.

 Mais, vous ne songez donc pas que c'est moi qui ai apporté la petite vérole dans le quartier

Au tribunal. — Le président :

- Quels sont vos moyens d'existence ?
- Je suis inventeur.
- Qu'avez-vous inventé ?
- Rien encore ;... mais je cherche.

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

# Les Plaintes de la Muse vaudoise.

O malheureuse seille!

Oue Garnerin, quittant le séjour de la terre,
Sur un char triomphal visite le tonnerre;
Quel'ardentFellenberg, déchirant nos guérêts,
De son soc monstrueux épouvante Cerès;
Que Gall, palpant des os, disséquant des cervelles,
De nos penchants secrets nous donne des nouvelles;
Que le vieux Pestaluz enseigne à nos enfants
Ses mystères secrets inconnus au vieux temps;
Tous ces vastes travaux divertissent ma muse;
J'aime à les contempler; mon esprit s'en amuse;
Mais que dans ses ennuis un professeur nouveau
Du langage vaudois s'annonce le fléau;
Nous dise — «On ne dit pas » — « On dit » — « On
[pourrait dire » —

— « Ce mot est du patois » — « Cette phrase est à Qu'il vante, l'impudent! d'un air enfariné, [rire » — De quarante docteurs le jargon rafiné...

Ma bile s'en émeut; je hais cette insolence, Qui des us du vieux temps voudrait bannir [l'engeance.

Qu'Emile bon garçon se traîne gauchement Sur les pas du docteur... en ferons-nous autant? Que de sa faux tranchante il fâne la prairie, Je la vois désolée, en son printemps flétrie; Ah! que bien mieux vaudrait la fêner en chantant, Et dans un bon fenil déposer bonnement

### SAUVE QUI PEUT!

A coutume, à présent, paraît-il, est de porter sur soi un revolver. C'est un inséparable, au même titre que le portemonnaie et le mouchoir de poche. On assure que c'est une précaution nécessaire, au temps qui court.

En tout cas, cette « précaution nécessaire » est-elle cause d'une foule d'accidents. Les journaux ne les peuvent relater tous.

Et, chose très curieuse, ce sont les revolvers, dits non chargés, qui font le plus de victimes. Nuls n'ont plus de précision et ne contiennent projectiles plus dangereux.

Qu'un quiconque vous mette en joue, avec un revolver, dans l'intention bien arrêtée de vous blesser ou même de vous tuer, il y a huit chances sur dix que l'arme ne parte pas ou que le tireur vous manque.

Mais que quelqu'un, en revanche, dans le seul dessein de vous montrer son revolver, dont il est fier, le fasse fonctionner devant vous, en vous jurant, pour vous rassurer, qu'il n'est pas chargé, vous avez dix risques sur dix d'être tué ou du moins grièvement blessé.

Morale: Méfiez-vous des revolvers « non chargés! ».

Autrement dit, l'ennemi qui veut vous tirer dessus avec son arme, qu'il sait bien chargée, est beaucoup moins à craindre que le bon ami qui, en s'amusant, veut seulement vous faire voir le fonctionnement de son revolver, que toujours il croit non chargé.

Aussi, prenant occasion d'un de ces multiples accidents dont nous parlons plus haut, un chroniqueur a-t-il pu écrire que: « rien n'est dangereux comme un revolver quand il n'est pas chargé. »

« Ceci a l'air d'un contre-sens, ajoute-t-il, et cependant rien n'est plus vrai. Chaque fois que quelqu'un manie devant vous un revolver en vous disant qu'il n'y a rien dedans, prenez vos jambes à votre cou et fuyez, sinon, vous allez être étendu sur le carreau.

» Chaque semaine, sinon chaque jour, on signale de joyeuses victimes tuées ou blessées par de joyeux farceurs qui leur avaient dit:

N'ayez donc pas peur; il n'est pas chargé!
» Pas chargé? Vite je prends le large!... En

Le foin et le record, et le recordon même, Dont les sucs transformés en belle et bonne crème, Puis en beurre étendus sur un crochon de pain, Font un mets excellent : qu'un fade muscadin L'appelle une entamure, ou bien une beurrée, Pour moi c'est une croûle; elle sera dorée, Si d'œufs frais du mois d'août la couvrant

[hautement, On la plonge en entier dans le beurre écumant. Chaque fois que je passe auprès d'une chaumine, Je flaire le fumet de l'agreste cuisine, Et bénis le destin du couple fortuné, Qui d'œufs frais et de beurre apprête son dîné; Alors par le *pèclet* de la porte enfumée Je *guigne* le *fricot*... heureuse destinée! [bas. Ah! qu'ils sont doux, me dis-je, en soupirant tout Les jours passés aux champs sans soucis, sans Tantôt une salade à la tendre doucette [tracas! Dans un bagnolet blanc pour Philémon s'apprête; Tantôt de rousselets un crâte enchâtelé Réjouit du gourmand les yeux, le mour, le nez. Eh! qu'importe le mot, docteur impitoyable! J'aime mieux ces repas, que de voir sur la table, De tristes caramels ton triste plat chargé, De légumes à l'eau ton bassin encombré; Philémon plus heureux de son gras jardinage Fait un régal exquis; mais Philémon est sage! Toi tu n'es que savant: eh! quel savant grands [Dieux!

Qu'un savant en grands mots honnis de nos ayeux. Méprisant le dicton — « la pache fait l'attache » — Tu saisis le marché, mais tu proscris la pache; Tu veux de la blanchaille, et non du milcanton; Tu recherches la mâche et bannis le rampon.

revanche, je me sens plus rassuré quand le propriétaire du revolver me dit :

Il y a dedans six cartouches blindées.

» Je suis certain, en tout cas, qu'il ne me mettra pas l'arme sous le nez, histoire de rire, et qu'il trouvera d'autres amusements que celui qui consiste à jouer au suicide.

» Je vous le répète, c'est le revolver non chargé qui est le plus redoutable.

\* \* \*

A moins que l'on ait une arme comme celle de notre ami ... Sa femme, dans un moment de troubles publics, voulait absolument qu'il portât un revolver.

Il en possédait un, qui lui était resté de son père.

— Prends-le donc, lui dit sa femme, puisqu'il est là. Fais-moi ce plaisir; je serai plus tranquille, le soir, quand tu devras sortir.

— Mais, je t'en prie, que veux-tu que je fasse de ce revolver, il ne fonctionne pas? Le barillet et la détente sont cassés; on ne peut le charger.

— Ça ne fait rien. Si quelqu'un t'attaque tu sors ton arme, tu la lui mets vivement sous le nez. Ça lui fera peur et il te laissera. Ainsi, je serai doublement rassurée: je te saurai à l'abri des malfaiteurs et aussi des accidents, car que de gens, en effet, se blessent avec leurs armes!

Le bon temps. —  $M^{me}$  " est mariée pour la seconde fois. Son premier mari était d'un caractère difficile, autoritaire, mais il était très passionné et jaloux.

Son second mari, au contraire, est un homme très doux, un caractère de mouton, par trop calme,... en toutes choses.

Mme ", qui regrette encore le temps orageux

 $M^{me}$  ", qui regrette encore le temps orageux de ses premières amours, en parlait un jour avec une de ses amies.

« Ah! dit-elle, j'étais bien malheureuse ;... c'était le bon temps! »

Pendant qu'il y en a. — Un notaire a pour spécialité la confection des actes de sociétés financières.

« J'y trouve mon compte, dit-il, et je suis largement rémunéré de mes soins, car, au moment de la création de l'entreprise financière, il y a encore de l'argent. »

Satisfais donc tes goûts; prends l'un, laisse-là [l'autre;

Moi, je les prends tous deux; ainsi qu'un bon apôtre J'ai mon franc boutefrou; j'appelle un chat, minon; Une jument, cavale; un âne, aliboron; Je redoute, il est vrai, ce patet qui m'ennuye; Une batoille aussi qui vient couler ma buye, Fortement me déplaît... un baillif allemand Qui mêle son patois avec du faux-romand. N'est guères plus gentil : mais quant à la baillive En honneur, parmi nous, je consens qu'elle vive; Le mot est innocent, la chose l'est aussi; D'ailleurs il faut l'aimer à cause du bailli; Je n'en dis pas autant de ta sotte bourelle, Bourreau de professeur! qui nous bats la cervelle De discours importuns... Eh quoi! si les frimas D'une bouche vermeille affligent les appas, La cernent de bobos, ce n'est pas la bouchère! Le boucher seul, dis-tu, peut avoir la bouchère: Eh bien, si c'est ainsi; laissons-le avec son mal, Je n'en suis point jaloux; cela m'est fort égal; Quittons bien vitement et bourelle et bouchère, Et bourreaude, et boucher, et bourreau

[sanguinaire;
Je suis gringe de voir un professeur chagrin
Prescrire à des Vaudois un parler muscadin.
De tous les sots discours qu'inventa la sottise,
Je n'en connais aucun qui plus me capotise,
Ce n'est pas tout encor; il promet du nouveau;
De propos francisés, il prépare un cadeau.
—Un cadeau!juste Dieu! quoi! capotise et gringe!
Quel barbare gachis! quel langage de singe!
Cadeau c'est un fricot, et gringe, c'est chagrin.
— Voilà de mon docteur les reproches sans fin.

# LE GRAND-LOUIS

L se nommait Louis. Comme il était de haute taille, les gens l'appelaient le « Grand-Louis ». Au village, on l'aimait.

Il allait, la démarche lente et grave; son sourire était empreint de bonté et d'un peu de tristesse. Triste, il le devint plus encore quand il fut amoureux.

Cela le prit sur le tard, vers la quarantaine. Il en fut malade, littéralement. Le médecin, qu'il consulta, lui ordonna des pilules pour l'es-

Il en prit inutilement trois boîtes chez le

pharmacien, puis, cessa de revenir.

L'apothicaire sut l'histoire de Grand-Louis, qui aimait une tant jolie fille, blonde, de dix ans plus jeune que lui, et comme il avait peur de lui dire « je vous aime », étant timide comme le sont parfois les gas grands et robustes, laissant la hardiesse aux freluquets.

Un jour, alerte et souriant, le Grand-Louis revint chez le pharmacien, pas pour des pilules, cette fois, mais pour un flacon d'Eau de Cologne. Alors, l'apothicaire, avec une sympathie aiguisée de malice :

Ca va mieux, mon ami?...

Tout de même, dit l'autre, je me marie dans quinze jours.

Morale: Les pilules guérissent parfois de quelque chose; de l'amour, jamais.

Au fait. - Au buffet de la gare de ", un voyageur au patron :

C'est bien ici que l'on déjeunait si bien il y a deux ans?

- Oui, monsieur, du temps de mon prédéces-

Nouveau style. — Mme Duraflard, qui a des prétentions comme beaucoup de parvenues, cherche chez son tapissier un ameublement de style particulièrement distingué.

Oui, dit-elle, j'ai réfléchi..., vous me ferez un sofa turc avec des coussins à la mode de Bretagne.

Remarque. - Les gens d'affaires, dit-on souvent, sont les soutiens du pays.

« C'est vrai, observe quelqu'un, ils soutiennent le pays comme la corde soutient le pendu. »

Son humeur va chercher, chicanner sur sa glisse L'écolier innocent qui *prend de l'exercice*; S'il *gambe* une barrière, ou si, jambes en l'air, Il fait une cupesse, ah! son délit est clair Il faut le censurer. Dans son humeur gaillarde, L'écolier se console, en pinçant sa bombarde, Le docteur tout ému de ce bombardement, Prétend que d'une trompe, il reconnaît l'accent; l'eut-on ainsi *tromper*, dit-il, d'une voix fière, Un homme qui par cœur connaît son Furetière? Qui sondant la nature a surpris son secret, Et par ses grands efforts a trouvé qu'un grillet Est le même animal que le *grillon* grisâtre Qui charme ses ennuis en chantant près de l'âtre; Qu'il est cousin germain de ce taupe-grillon, Qui dans nos jardins trace un souterrain sillon, Et qu'un peuple rustique appelle jardinière, Tandis que le Français l'appelle courtilière.

— Ah! malheureux Vaudois, ton langage grossier Parmi les nations te place le dernier : L'Auvergnat enfumé qui bat la casserole; Le marchand de chapons de Poligny, de Dôle; Dé Véziers lé vourzois qui sé sert dé sabon Pour varvouiller sa varve et vlanchir lé varvon; Le Breton, le Picare... tous sont de vrais puristes Comparés avec toi... que ces pensers sont tristes!

Voilà de mon docteur l'austère jugement; Et pour nous consoler il nous dit bonnement, Qu'il prépare un recueil plus complet de nos crimes. Mais! je le vois d'ici méditant des victimes : Gare! boiton, pacot, redipet, rebouiller, Ma luge et mon ferron, et beder et frouiller! Vous êtes tous perdus; l'inquisiteur sévère Par un autodafé redouble sa colère;

Les questions de Bébé. — Dis donc, maman, où m'as-tu trouvée?

Mais, ma petite, répond la maman, légèrement embarrassée, tu sais bien, là-bas, au fond du jardin, sous la tonnelle.

Et personne ne m'avait vue auparavant?

- Personne!

Alors comment que t'as su que je m'appelais Jeanne?

Triste pour triste. - Quel est donc cet individu qui a l'air si triste?

Ah! je ne sais trop, c'est l'un des deux frères X, qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Comme l'un a perdu sa femme tout récemment et que l'autre vient de se marier, je ne sais trop lequel des deux cela peut être.

### L'ÉTRANGE FAISAN

Conte cynégétique valaisan.

On nous adresse les lignes que voici :

Un chasseur de Champsec (vallée de Bagnes) traversant une forêt en quête de gibier y découvrit superbement juché sur une souche de sapin, un magnifique faisan qu'il se proposa incontinent de faire passer de vie à trépas.

Frappé d'une balle au bon endroit, le faisan tombe à terre et le chasseur de s'emparer pres-

tement de sa victime.

Mais, à cet instant, le prétendu mort se relève et d'un bond reprend, sur sa souche, sa position première.

Une seconde balle du chasseur, ahuri, renverse de nouveau l'oiseau sur le sol.

L'étrange volatile se relève encore avec la même agilité que la première fois.

Une troisième balle l'envoie encore rouler. Peine perdue, l'indestructible faisan supporte sans danger cette troisième épreuve, ainsi qu'une quatrième, également vaine.

Alors, le nemrod épouvanté pour tout de bon prit la poudre d'escampette, tandis que le faisan ensorcelé semblait le narguer du haut de son

piédestal.

Le chasseur court encore.

A quelle espèce pouvait bien appartenir cet invulnérable faisan?

Mce GABBUD.

Vos frères ne sont plus : la cible, le cagnard, La casse, le percet, l'épargne, le brouillard, Tout est grillé, rôti, consumé, mis en cendre; Le brûlon est brûlé; la triste calamandre A perdu tout son lustre et n'est plus qu'un chiffon; Cependant le docteur conserve le bourdon Au pauvre pélerin : mais le bordon antique A beau se retrancher sous le chaume rustique; Il brûle, il est rôti; la seille pleine d'eau, S'avance pour calmer les progrès du fléau; Quand le rude docteur, l'empoignant par l'oreille, La brise en cent morceaux; ô malheureuse seille! La roture te perd, et ton rival le seau Plus noble a captivé l'élégant damoiseau O temps de fer! ô mœurs! ô science fatale! O Jena, Montauban, écoles de scandale! C'est donc vous qui formez ces tristes professeurs, Qui des us du vieux temps s'érigent en censeurs! Sur le mètre, l'hectare, et le myriagramme, Sur l'azote fatal, le gaz qu'un rien enflamme, Sur les mondes tout neufs qu'Herschel a découverts, Et qui feront bientôt chavirer l'univers J'ai gardé le tacet... mais quand un néologue De mots mignardisés nous lance un catalogue, En quatre cents griefs censure le Vaudois, Et blâmant son jargon, le traite de patois. On! vraiment, je ne puis retenir ma colère: A-t-il donc, cet ingrat, oublié de sa mère Les propos si naïs, le ton si naturel? Quand la palette en main, à son Emanuel, Elle enseignait de l'a, du b, du c, l'usage, Et de l'enfant pervers lui démontrait la page, Il était attentif aux leçons de mama, Puis en les récitant amusait le papa :

#### Rasoir et pistolet.

Un Américain, très original, arrive chez un coiffeur pour se faire raser.

« Moâ avoir peau très délicate », dit-il en prenant place dans le fauteuil. « Voilà cinq francs, si vous rasez-moi sans couper », et il pose une pièce d'or sur le lavabo. Puis sortant un pistolet qu'il pose à côté de la pièce : « Mais si vous coupez moâ, je brûle le cervelle à vous! »

Ne craignez rien, Monsieur, fait le garcon, point du tout intimidé et qui le rase avec une légèreté admirable.

Comment, dit l'Américain, enchanté, le pis-

tolet n'a pas fait peur à vous? Non, point du tout, monsieur.

Et pourquoi?

Parce que, si par hasard, j'avais entamé Monsieur, en le rasant, j'aurais achevé de lui couper le cou.

Théâtre. — Le succès de la saison s'affirme de plus en plus. Chaque semaine donne occasion d'apprécier plus complètement nos artistes, tous excelents. Le répertoire est de ceux qui assurent des salles combles, et pour la mise en scène, M. Bonarel et son régisseur réalisent des merveilles d'ingéniosité et de goût.

Pour la semaine qui commence, voici les spectacles: Demain, dimanche, Au Téléphone, 2 actés émouvants de Charles Folley et A. de Lorde; L'Adversaire, comédie en 3 actes, de A. Capus et Em. Arène. — Mardi, 31: Kéan, comédie-drame en 5 actes, de A. Dumas, père. — Jeudi, 2 novembre, Papa, un succès parisien en 3 actes, de de Flers et de Caillavet, nouveau pour Lausanne.

Kursaal. — Ici aussi, une nouveauté: La Divor-cée, de Leo Fall, l'auteur de « Joyeux Paysan » et de « Princesse Dollar ». Cette pièce, dont Lausanne a la primeur en Suisse, a fait une tournée triom-phale en Europe et en Amérique. A l'Apollo de Pa-ris, elle vient de faire une carrière qui n'en finissait plus. Elle est fort bien montée par M. Tapie et in-terprétée avec heaucoup d'entrain par ses artistes, tous bons. C'est au Kursaal aussi que nous aurons, mardi soir. 31 octobre. L'Apôtre, de Paul-Hvacinthe Lov-

soir, 31 octobre, L'Apotre, de Paul-Hyacinthe Loyson, avec M. et Mme Silvain, de la Comédie Française. On connaît la donnée de la pièce, dont le retentissement fut grand; on connaît les principaux interprètes, deux des plus illustres artistes de ce

Du Lumen, nous n'avons rien à dire de nouveau. C'est l'invariable refrain que répètent invariablement les personnes de plus en plus nombreuses qui fréquentent assidament ses spectacles, cinématographiques et autres: « Comment, vous n'êtes pas un habitué du Lumen? Quelle erreur! Impossible de passer soirée plus agréable. »

Mais les temps sont changés; il n'est plus de palette. Une Croix de par Dieu lui fait virer capette; Il n'est plus de mama; il faut une maman; Il nous dira tantôt qu'il lui faut un papan; Il hait le baveron; il veut une bavette; Il rejette la noix qu'il rencontre pillette; Son grumeau lui déplaît; la cuisse cependant D'une noix écalée allèche le friand.

Autrefois s'il eût vu la passagère caille Mi-morte se tapir derrière une broussaille, Il eût dit au chien : bourr !... puis au vol la tirant, L'eût mise toute chaude en son carnier sanglant; Maintenant, éperdu de sa science altière. C'est en volant qu'il tire, et dans sa carnacière Dépose son gibier... Cet Icare nouveau Devrait bien dans les airs établir son tréteau, Avec compère Hignou, dont la presse fatale, Complice du docteur, consomme le scandale. Je pourrais, cher lecteur, amusant mon loisir, Encor quelques instants prolonger ton plaisir; Mais, donnant du répit à ma muse badine, Sur cent autres propos, je tire la courtine. Ridendo dic...

DL. DE TREY.

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toil eri et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressezvous à Walther Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction: Julien Monnet et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO